



Lettre no 13 - San Cristobal, juillet 2019

Chers lecteurs et lectrices,

Le temps s'enfuit à une vitesse à peine croyable, et voilà que nous présentons déjà notre treizième lettre de nouvelles. Durant notre sixième année au Chiapas, nous vivons aussi beaucoup de choses intéressantes, qui n'ont rien à voir avec notre travail. En voilà un exemple :

### Adoption

En Amérique latine, c'est un fait : un taux relativement élevé de futurs pères se soustraient à leurs responsabilités et disparaissent. En conséquence, beaucoup de mères élèvent leurs enfants seules, et elles ont souvent à faire face à de gros problèmes. Une solution, mais qui n'est aucunement la règle, est de donner les jeunes enfants à l'adoption. Il y a une particularité : les enfants adoptés peuvent réclamer à leur père disparu des paiements pour eux et leur mère, et ce, jusqu'à leurs vingt ans. À vrai dire, les chances de retrouver le père sont souvent minimes. Le Mexique est grand, et il y est relativement facile de jouer au fantôme. D'ailleurs, certains quittent le pays. Les Etats-Unis et les autres pays d'Amérique latine sont assez proches pour y disparaître.

Dans les territoires ruraux éloignés, on tient souvent peu compte des lois fédérales. Les potentats locaux décident comme autrefois, en suivant soit des traditions ancestrales, soit leur bon vouloir. Nous avons visité une commune à 2000 mètres d'altitude, presque aussi grande que le canton de Zoung et comptant 1500 habitants. Il y a plusieurs années, un trentenaire y a adopté un septuagénaire célibataire et sans parenté. L'homme adopté, qui a désormais 85 ans, va très bien et il est pris en charge comme un membre de la famille à part entière. L'adoption est officielle et enregistrée auprès de la Commune. Et - nous nous sommes informés -, il ne s'agit pas là d'un cas unique. Pour nous, cela est très inhabituel, et nous pensons tout de suite aux conséquences et aux difficultés juridiques. Mais il existe en

Suisse ce genre de questionnements avec la nouvelle obligation de donner aux personnes adoptées la possibilité de retrouver leurs parents biologiques, qui peuvent ne rien vouloir savoir de leur enfant (souvent caché) ou qui ont peur des déceptions et autres discussions autour des héritages, etc.

### Arbres et bois

Le Mexique, avec quelque 1500 espèces d'arbres, profite aussi, par conséquent, d'une biodiversité énorme et significative en variétés d'arbres au bois précieux. Cette biodiversité est surtout élevée dans les zones chaudes de 0 à 1500 mètres d'altitude, spécialement dans les territoires soumis au climat tropical. Alors que les cueillettes de semences sont le premier pas de la foresterie et du reboisement, l'utilisation de bois fait vraiment sens à la fin du processus. Le Mexique pourrait être un Eldorado pour les ébénistes et les artisans d'art, mais il ne l'est que de manière très restreinte. Les feuillus décoratifs sont souvent seulement utilisés comme poteaux. La réponse type à propos de l'utilisation et de la valeur de ces bois précieux est la suivante : « C'est du très bon bois de feu ! ». Depuis octobre dernier, nous familiarisons Jaime Basan, 18 ans, à notre programme de reboisement. Avant de nous rejoindre, Jaime a suivi une formation de menuiserie d'un an et demi. Il apprend à cueillir des semences, à aménager de petites pépinières, à semer et à entretenir les installations. Nous essayons aussi de produire avec lui une série d'objets en bois : des encadrements,



La collection de coffrets de bois.

des miroirs, de petites planches à découper, des sous-plats et des coffrets en bois. Notre production croît et comprend désormais 40 coffrets. Nous montrons ces réalisations dans les communes où nous sommes actifs et essayons ainsi de contrecarrer le « mauvais usage » du bois pour faire du feu.

### Collaboration avec les institutions étatiques

DM-échange et mission a exprimé clairement le souhait que la collaboration avec les institutions étatiques soit recherchée. Dans le programme de reboisement, des contacts entre l'INESIN et ces institutions existent depuis des années : avec le jardin botanique et sa banque de graines à Tuxtla, et dans la ville de San Cristóbal de las Casas avec le centre de formation *La Albarrada*, (qui offre des cours de cuisine, d'entretien ménager, de menuiserie, de construction de bâtiments, de jardin et de pépinières et d'élevage de plantes, notamment médicinales), le centre de recherches scientifiques ECOSUR, la pépinière de Rancho Nuevo, la ville



*Prêt à reboiser San Cristóbal.*

de San Cristóbal de las Casas ou encore le Département pour l'environnement de San Cristobal de Las Casas et CONAFOR (Commission nationale pour la forêt). Ces contacts ont plutôt lieu sur un plan personnel. La population indigène locale nourrit une grande aversion envers l'Etat, aversion qui ressemble parfois au fanatisme ou à la religion. La mentalité des populations locales est souvent contradictoire et difficile à comprendre. L'Etat finance des programmes d'aide à grande échelle pour les indigènes : de généreuses allocations pour les enfants, qui ont pour conséquence des parents ayant jusqu'à 15 enfants ; des dons de semences et de plantes ; des latrines avec réserve d'eau, qui sont souvent détournées de leur utilisation première et utilisées comme cagibis ; le paiement anticipé pour des travaux dont l'accomplissement ne sera pas contrôlé, et plus encore. Si l'argent ne vient pas dans les temps ou que d'autres revendications ne sont pas comblées, les routes sont bloquées et les représentants de l'Etat

enlevés ou abattus. Beaucoup de conflits locaux sont basés sur des situations et des droits de propriété peu clairs à travers des personnes ou des partis. Puisque le Registre foncier du cadastre fait défaut, seules s'appliquent les traditions orales. À cause des barrages routiers, l'Etat est appelé à intervenir. Son inactivité - qui est la règle dans ces situations - est dénoncée. Si l'Etat devient exceptionnellement actif, les populations tombent sur le « méchant Etat » avec des reproches de corruption et de partialité. Une réforme agraire serait nécessaire urgemment, mais elle n'est pas réalisable dans les conditions expliquées plus haut.

Voilà seulement quelques éléments pour comprendre les problèmes complexes du Chiapas. Notre institut, l'INESIN, a aussi, selon les personnes, des réticences faibles ou très fortes contre une collaboration avec l'Etat. Bien sûr, se solidariser avec leur résistance contre l'Etat peut sembler utile pour être digne de confiance dans les colonies indigènes, mais les pensées sont heureusement libres. Résoudre les problèmes, chercher de nouveaux chemins : ce sont des choses que le peuple mexicain doit faire par lui-même. Lister les problèmes et les répéter cent fois ne fait rien progresser. En étant extérieur-e-s au problème, nous ne pouvons qu'apporter des réflexions et des suggestions. Comme Ulrich Zwingli l'a dit : Fais enfin quelque chose de courageux ! Cette phrase est gravée sur le lieu de naissance de Zwingli dans l'église *zu Wildhaus*.

### La collaboration avec l'Etat : une chance concrète

La ville et la Commune de San Cristóbal de las Casas ont décidé de planter 100'000 arbres, comme complé-



*La présidente de la commune et l'administrateur en train de planter des arbres.*

plément au grand programme de reboisement en cours au Mexique. L'idée est bonne, mais il manque autant de semences que de plantes pour arriver à cette quantité. Il s'agit là d'un manque de réflexion à long-terme typique des politiciens : la décision seule est sans valeur. On ne peut reboiser que lorsque l'on

a d'abord cueilli des semences, fait pousser puis produit des plantes. Le temps du processus, du début à la fin, est d'au moins trois ans, mais après quatre ans, de nouvelles élections voient souvent toute l'équipe politique changer... et à chaque élection, les décisions des élu-e-s précédent-e-s sont détricotées et de nouveaux programmes formulés. Bref, la Commune nous a demandé si nous avions des plantes, ce qui est le cas. Elle était spécialement intéressée par les semences et nous sommes l'unique institution au Chiapas qui a récolté l'an passé près de 8 kilos de semences de sapins blancs. Cette variété indigène de sapins est en voie d'extinction à cause de sa surexploitation pour les arbres de Noël et le matériel de décoration de l'Avent. La Commune était grandement intéressée par ces graines, par les arbres de cinq ans que nous avons fait pousser et par notre concours dans le programme de reboisement. Nous



*Une soeur et des enfants de l'école monastique occupé-e-s à cueillir des graines à La Grandeza.*

avons ainsi une magnifique opportunité de collaboration avec des institutions étatiques et de répondre à la demande de DM-échange et mission. Pour commencer, une surface de quelques hectares sur une colline proche du centre a été choisie pour être reboisée. Le terrain appartient à la Commune et les habitants des deux quartiers limitrophes voulaient collaborer. Durant le dernier dimanche de mai, une action a eu lieu : notre institut a livré environ 400 plantes, des frênes et des sapins blancs, et la Commune environ 100 chênes. 200 personnes ont participé à l'action « plantes » : du personnel de la Commune, de la protection civile et des services d'entretien des parkings. Des deux quartiers de San Antonio et de Santa Lucia sont venues près de 150 personnes de tous âges. Comme symbole de la collaboration, la présidente de la Commune et l'administrateur de l'INESIN ont planté un arbre ensemble. D'autres actions « plantes » vont suivre. Les représentant-e-s des deux quartiers ont tenu à soigner et sécuriser le reboisement indépendamment des votes politiques. Depuis, ces quartiers ont demandé notre aide pour aménager et entretenir leur propre pépinière, indépendamment de la Commune ou en complément à celle-ci. Notre institut a ici la chance de collaborer sans que la Commune

## Les femmes participent

Dans les projets, DM-échange et mission demande à ce que les femmes et les enfants soient toujours engagé-e-s dans nos activités. Cela est parfois une illusion. Il y a des communautés où l'on ne trouve pas beaucoup de femmes qui veulent et peuvent grimper dans les arbres pour la cueillette des semences. Il y a aussi des communautés traditionnelles, où les femmes ne quittent pratiquement pas la maison, spécialement quand des extérieures ou des étrangers apparaissent, qui sont souvent des compatriotes mexicains d'une autre région ou d'un autre état fédéral. Dans ces Communes, ce sont quasi exclusivement des hommes qui prennent part à nos activités. Questionner de telles traditions est très sensible. Les institutions ecclésiastiques, pour autant qu'elles ne soient pas trop imprégnées de fondamentalisme, peuvent aider dans ce genre de situation en faisant preuve d'un certain tact. Certaines fois, nous vivons aussi l'exact contraire : il arrive que nos programmes soient suivis exclusivement par des femmes, avec ou sans enfants. Les hommes n'ont purement et simplement pas le temps ou, plus franchement dit, pas l'envie de venir. Dans les six petites communautés que nous appelons du terme générique « Trapichito », il n'y a presque que des femmes qui participent. Elles agissent manifestement de manière très active, quand elles ne dominent pas la vie de la communauté : elles ont réussi à obtenir l'interdiction de la vente d'alcool ! Dans la communauté de La Grandeza, nous avons rapidement récolté des graines de casuarina car les nonnes de l'école monastique juste à côté nous ont spontanément proposé leur aide. Et ce n'est pas tout : elles ont aussi fait sortir des élèves des classes pour nous aider à cueillir les innombrables petits fruits. Si nous devons apprendre une chose du Chiapas, cela pourrait être sa diversité ! Les jugements en bloc, après quelques semaines, sont totalement faux. Il y a un contreexemple à tout et il faut des années pour en avoir un aperçu.



*Les femmes à l'action « plantes ».*

ou les quartiers n'aient de ressentiments en tant que partenaires équivalents. Observons ce qui va arriver. Le ciel paraît au beau fixe.

## De Dorothea

Je viens de finir mes derniers jours de collègue. Je suis heureuse que ce soit derrière moi, bien que j'y aie beaucoup appris. Je ne parle pas que de l'école, mais aussi de l'école de la vie. J'ai pu apprendre à connaître plusieurs personnalités et à m'en accommoder. Mais je sens désormais qu'il est temps pour une nouvelle étape dans ma vie. Je lui ouvre grand les bras. Avec les études à l'université, qui vont de pair avec de nouvelles rencontres et de nouvelles expériences, je me réjouis de vivre quelque chose de nouveau et tout ce que ce grand changement va m'apporter. Je vais sûrement étudier la traduction et l'interprétation, domaines pour lesquels j'éprouve beaucoup d'intérêt et de plaisir. J'aime bien l'idée de pouvoir travailler ces deux disciplines en même temps.

Au début, je voulais étudier quelque chose qui touche aux langues en général. Par la suite, je me suis rendu compte à quel point je trouve positif de traduire des textes et de construire un « pont de compréhension » entre les Suisses et les Mexicains, comme entre les anglophones et les hispanophones. Les mots qui n'existent qu'en anglais, je peux les traduire en espagnol ou en allemand, et, de cette manière, apporter quelque chose d'utile à une personne qui ne peut pas comprendre la langue originale. Ce que j'aime tant dans ce travail, c'est que je ne traduis pas uniquement d'une langue à une autre, mais j'apprends pour cela un nouveau vocabulaire. Comme on doit écrire la meilleure traduction possible, on prend le dictionnaire et on cherche alors des synonymes pour que les mots puissent directement être utilisés dans leur contexte. C'est un bon exercice pour s'appropriier ces concepts et pour les garder en tête.

Ma deuxième option était l'enseignement de l'anglais en langue étrangère, comme on l'appelle ici. J'ai toujours aimé l'anglais, mais je n'ai jamais vraiment pensé l'enseigner (en tout cas jamais avec intérêt). J'ai choisi cela comme deuxième option parce que l'on travaille, là-aussi, avec deux langues différentes et qu'on apprend donc également à traduire. Je ne sais pas vraiment à quel point je serai enthousiasmée par cette filière, mais je ne pense pas que ce soit une mauvaise idée d'essayer. Je trouve que la pédagogie est très importante, puisque l'on en a besoin en général dans la vie, et pas seulement à l'école. Je crois que nous sommes, d'une certaine manière, tous et toutes enseignant-e-s. Nous pouvons apprendre des un-e-s et des autres (et nous devrions aussi y être toujours prêt-e-s et ouvert-e-s). Si l'apprentissage de la langue anglaise ne m'apporte aucune joie, j'aurai au moins appris à être une meilleure enseignante au quotidien.

Nous vous souhaitons un bon temps et vous remercions de nous lire !

Hans Ulrich Scherrer

Dorothea

Cette lettre de nouvelles de Hans Scherrer vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci!

Hans Scherrer et famille  
c/o INESIN A.C.  
Calle Franz Blom N° 38-A  
C.P: 29230 Chiapas  
San Cristóbal de las Casas,  
Mexique  
hus.scherrerag@bluewin.ch

DM-échange et mission / Ch. des Cèdres 5 / CH - 1004 Lausanne / +41 21 643 73 73 / secretariat@dmr.ch / www.dmr.ch / CCP 10-700-2